

La famille et la parenté

Il n'y a pas de structure humaine sans structure de parenté et dans la structure de parenté ce qui domine c'est la prohibition de l'inceste. La cellule familiale est basée sur l'alliance entre un homme et une femme appartenant à un lignage différent

Ce thème de la parenté a été particulièrement mal traité pour les Amériques noires. La véritable question qui se pose est de savoir pourquoi il y a si peu de mariages et tant d'enfants « illégitimes » ; pourquoi la mère a-t-elle une si grande importance ? comment est vécu l'absence du père. Ces questions sont présentes dans toute l'Amérique.

Les pays anglo-saxons pratiquent une politique de mariage à outrance pour « moraliser » la vie familiale. Les premières études concernant la nuptialité des Noirs ont été menées aux USA.

Les études sur la nuptialité des Noirs.

Les précurseurs : DuBois, Herskowitz et Frazier.

En 1909, DuBois publie la famille noire américaine. Il indique qu'il y a deux discours contradictoires sur la famille noire américaine : le premier est favorable à la nuptialité et considère que c'est une avancée de la civilisation ; l'autre fait du Noir un être sans morale mû exclusivement par ses pulsions sexuelles. DuBois s'efforce de montrer que la réalité se situe entre les deux discours.

Herskowitz montre qu'il existe une famille noire américaine, ; mais qu'elle emprunte beaucoup à l'Afrique. Il montre le lien qui existe entre le « mari visiteur » et l'Africain polygame des sociétés ouest-africaines. Il pense que cette attitude de l'homme noir des Amériques reproduit le modèle de polygynie qui a cours en Afrique. Bien que son explication soit exacte sur le fond, son explication reste discutable.

Pour Frazier, la désorganisation est due à la période de l'esclavage où les Noirs n'auraient pas pu fonder de famille. Or les études récentes ont montré, notamment sur les grandes exploitations que les esclaves avaient réussi à reproduire leur modèle familial. D'autre part, l'abolition de l'esclavage rien n'a changé et les migrations vers les villes industrielles du nord n'ont pas amélioré la situation.

Les thèses d'Herskowitz et de Frazier s'appuient sur les recherches historiques.

Travaux élargis à la Caraïbe anglophone.

A partir de 1950, les travaux concernant les Noirs américains sont élargis à la Caraïbe anglophone. Avec cet élargissement géographique, la question se modifie et devient plus fonctionnaliste. La question est envisagée dans ses relations avec la société globale. Le Noir d'Amérique vit au sein d'une société ; elle prend en compte la situation sociale des Amériques noires.

Le discours moralisateur est interprété comme fonctionnel et montre l'interdépendance de la constitution des systèmes familiaux.

Essai de typologie : Simey et Clarcke.

En 1946, Simey propose une typologie de la famille noire américaine basée sur une approche sociale :

- famille chrétienne, patriarcale à mariage légal sur le plan juridique et religieux ;
- concubinage fidèle, famille patriarcale stable ;
- cohabitation consensuelle. Stabilité de la famille moins importante que précédemment ; le couple vit au moins trois ans ensemble ;
- famille désintégrée comprenant généralement une ou plusieurs femmes avec des enfants et des petits-enfants.

Edith Clarcke a publié en 1957 Ma mère qui m'a paterné. Elle travaille sur la Jamaïque et oppose la famille « coup complet » à la famille désintégrée. La famille désintégrée est reconnue par les Noirs jamaïcains comme constituant une famille véritable. Ces familles sont en fait intégrées dans le système social des Noirs américains.

Les auteurs s'accordent pour reconnaître que la diversité des sociétés étudiées ne correspond pas à une pluralité des organisations familiales, mais à une similitude ; ce type de famille constitue une unité anthropologique des Amériques noires. La constante qui se retrouve dans toutes ces familles est la place centrale de la mère dans l'organisation familiale. C'est la matrifocalité.

La théorie de la matrifocalité de Robert Smith

Robert Smith a inventé ce mot de matrifocalité pour rendre compte de la réalité familiale des Amériques noires. Ce mot :

- ne doit pas être confondu avec la matrilinearité
- ne signifie pas matrilocalité (résidence chez la mère de l'épouse)
- n'indique pas qu'il s'agit d'une société matriarcale.

Nancy Solien a défini la famille matrifocale comme « *un groupe de parenté co-résidentiel n'incluant pas la présence régulière d'un homme dans le rôle d'époux-père et à l'intérieur duquel les relations effectives et continues se font surtout entre parents consanguins* ».

Smith a travaillé sur la famille noire du Guyana (ex-Guyane britannique) Il a effectué, en 1956, une étude analytique de la famille pour démontrer que le lien fondamental dans la famille est le lien filial. Meyer Fortès, professeur d'ethnologie sociale à Cambridge, considère la succession de générations comme la clef de voûte de la parenté : le lien parental est indispensable pour la reproduction de la société. Or dans les Amériques noires, il n'y a pas de conjoint mais des enfants. Levi-Strauss critique la théorie de Meyer Fortès sur la parenté et démontre que ce sont les liens d'alliance qui priment le fait social.

Smith démontre que la structure familiale se met progressivement en place et qu'elle correspond à un cycle de développement :

- Un ménage se forme quand un homme et une femme s'installent dans une maison ;

- L'un ou les deux parents peuvent avoir déjà eu des enfants ; ceux-ci peuvent rejoindre le nouveau couple.
- Dans les premiers temps de la cohabitation, la femme est occupée par la question de la procréation et l'élevage des jeunes enfants. Elle dépend pour sa vie matérielle de son compagnon. Les hommes ne participent ni à l'élevage ni à l'espace de la maison.
- Les enfants grandissent et participent peu à peu à la vie de la maisonnée.
- La femme est libérée de la dépendance du compagnon. Les enfants apportent de nouvelles sources de revenu et la femme devient le centre d'une coalition économique et de décision.
- La femme assume la position de chef de famille et l'homme s'éloigne de plus en plus de la maisonnée pour fonder un nouveau groupe. L'unité s'éteint à la mort de la femme.

Robert Smith s'appuie sur un fonctionnalisme économique. L'homme est en situation économique précaire ; il peut être facilement remplacé par la femme ou les enfants comme source de richesse. Il fait remarquer que lorsque les Noirs peuvent échapper à la misère, il y a disparition de la matrifocalité.

Mais lorsque l'on observe les populations asiatiques, notamment les Hindous et les Chinois qui sont arrivés au XIX^{ème} siècle, après les abolitions de l'esclavage, et dont les conditions de vie ne sont pas meilleures que celles des Noirs, les structures familiales ne sont pas semblables à celles des Noirs américains. D'autre part, dans les familles de la classe moyenne, le système matrifocal est reproduit en raison de l'infidélité sexuelle de l'homme.

Certains ont cherché à expliquer cette matrifocalité en s'appuyant sur la démographie : les ratios entre hommes et femmes sont déséquilibrés en raison des migrations des hommes pour aller chercher du travail. Or, dans cette théorie, il y a confusion entre matrifocalité et absence physique de l'homme.

Une autre vision de la matrifocalité : Mikaël Smith

Mikaël Smith propose une autre théorie des structures familiales noires. Il reproche à Robert Smith de ne pas prendre au sérieux la relation homme/femme, point de départ de la structure familiale.

Il propose, dans la structure de la famille des Indes occidentales (1962), un système d'union caractéristique avec trois alternatives équivalentes entre elles :

- union extra-conjugale ;
- concubinage
- mariage.

Ces trois types d'union sont reconnues comme valides par la famille américaine noire. La matrifocalité est relativisée ; elle est présentée comme la conséquence du veuvage ou de la relation extra-conjugale. Toutes les sociétés créoles institutionnalisent les unions extra-conjugales. La notion de « mari visiteur » implique qu'il y ait un lien durable et stable, comprenant une périodicité des relations entre deux personnes. Dans ce cadre, l'homme aide la femme matériellement et participe par ce biais à l'éducation des enfants.

Ce type d'union est caractéristique de celui pratiqué par les jeunes issus de milieux pauvres. Il y a bien union et elle est pratiquée et reconnue par l'ensemble de la société.

Dans les Amériques noires, l'homme est encouragé à entretenir plusieurs unions simultanés ; l'homme est très souvent marié et « mari-visiteur ». Là où Mikaël Smith commet une erreur dans son analyse c'est qu'il pense que cette distribution existe aussi chez les femmes. Or chez les femmes, il y a une grande surveillance sexuelle et un contrôle très strict pour les filles. Les relations passagères sont réprochées et font l'objet d'une opprobre générale. La femme peut avoir plusieurs maris, mais successivement ; jamais en même temps. Il semble donc que la recherche en paternité, c'est à dire la connaissance de la filiation soit importante car autrement quel intérêt y aurait-il à ce qu'une femme n'ait pas plusieurs maris en même temps ? l'union est non seulement une alliance, mais aussi une recherche de filiation (réelle ou fictive).

D'autre part, le modèle de Mikaël Smith accorde une place trop importante au mariage qui devient le point central des relations et du mode d'union dans les Amériques noires. Son schéma est le suivant :

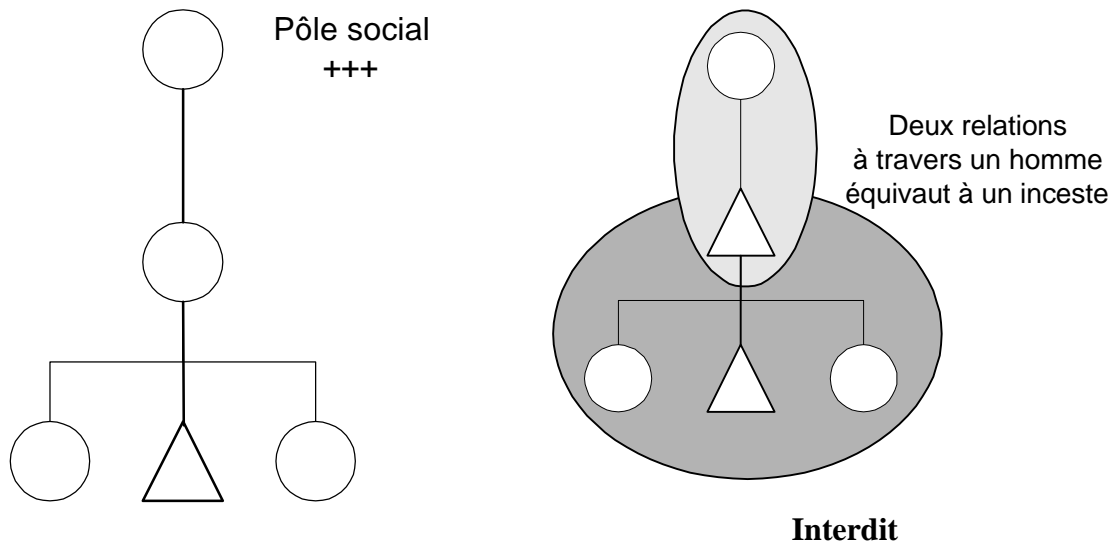
- jeunes relations extra-conjugales ;
- hommes concubinage ;
- hommes âgés mariage. Le mariage ne procure aucun avantage direct par rapport au deux précédents si ce n'est une reconnaissance sociale. Le mariage procure une forme de respectabilité. Un proverbe créole dit : « *Le mariage c'est béni péché* ». Cela signifie que les péchés dus à la vie menée hors mariage sont effacés, ne comptent pas, qu'ils ont été absout par le sacrement du mariage. Le problème vient de ce que les Noirs américains sortent du mariage sans divorce, par séparation par consentement mutuel. Le mariage n'est pas considéré comme un lien indissociable entre époux ; il n'est pas non plus l'aboutissement d'une union.

Essai de définition de la matrifocalité.

Définir la matrifocalité est assez complexe et peut plus se définir parce ce qu'elle n'est pas que l'inverse.

- Un type de composition familiale concrète regroupant une mère et ses enfants ; elle n'est pas la conséquence de l'absence de l'homme adulte dans la maisonnée.
- Une matrilinéarité car le père reconnaît ses enfants et leur donne souvent son nom. On hérite du père à la mort de ce dernier, même s'il n'y a pas eu mariage. Dans l'entourage de foyer matrifocal, il y a toujours un homme présent, même si ce n'est pas le père. Ce peut être l'oncle maternel, le conjoint momentané de la mère, etc.
- ce n'est pas un inventaire de personnes présentes dans la maisonnée. Ce nombre varie selon les époques et l'évolution de la maisonnée. Si la géométrie de la maisonnée varie avec le temps, les liens qui unissent ses membres restent toujours très forts.

La maisonnée est liée à la présence inamovible du pôle focal maternel, pôle qui peut être exercé directement par la mère ou par la mère de celle-ci donc la grand-mère (éventuellement par la sœur aînée). En tous cas, il s'agit d'une figure féminine. Toutes les compositions ne sont pas possibles :

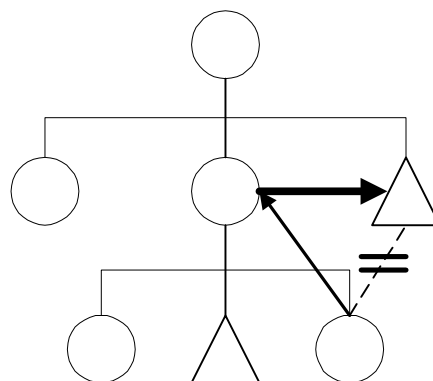


Le mariage est fondé sur les échanges ; il nécessite une ouverture de la cellule familiale. Seule l'ouverture de la maisonnée permet de favoriser les échanges

Le lien biologique mère/enfant ne conditionne pas socialement le lien mère/enfant ; l'élevage de l'enfant peut se faire par une autre mère que la mère biologique. Dans les Amériques noires, il faut être une mère focale pour exercer le rôle de mère. La famille est fondée sur une répartition des rôles

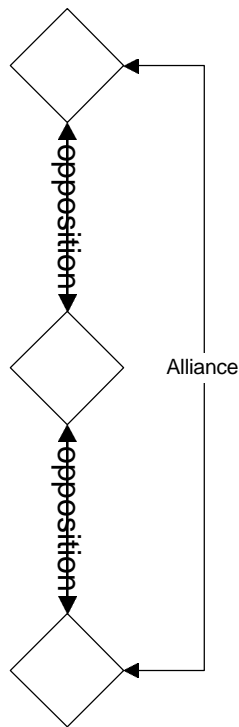
La femme ne dispose pas d'une autorité absolue sur la famille. L'autorité est celle de l'homme. L'autorité de la mère s'étend sur l'espace domestique.

La matrifocalité est une structure familiale originale. Elle est le principe même de la composition familiale noire américaine. Les relations de parenté sont structurées autour du lien mère/enfant. Ce qui compte ce sont ces liens mère/enfant et l'organisation des liens autour de ce couple mère/enfant. C'est à travers la mère que les enfants sont reliés socialement à leur réseau de parenté. Le lien avec le père est plus spécifiquement celui qui les lie au conjoint de leur mère. Tous les liens passent à travers la mère d'où l'importance de la parenté de la mère. Ego ne connaît de son réseau de parenté que ce que sa mère lui laisse entrevoir de ce réseau. Il n'y a pas de relation directe entre personne du réseau hors de la mère.



dans la famille créole, tous les enfants sont liés aux autres membres de la famille à travers la mère

Ce système permet de créer constamment un double maternel possible. Si la personne qui détient le rôle focal disparaît, elle est toujours remplacée par quelqu'un qui est apte à détenir le rôle.



La grand mère joue un rôle particulièrement important. Dans les structures traditionnelles, il y a alternance de générations, parce que les grands parents ne possèdent pas un pouvoir direct sur l'éducation des enfants. Or ce schéma ne s'applique pas aux Amériques noires. Il n'existe pas de relation de complicité entre la grand-mère et ses petits enfants. La grand-mère élève souvent ses petits enfants et exerce sur eux le rôle de mère focale. Il ne peut y avoir en même temps des relations d'autorité et de complicité entre deux personnes. Le rôle de la grand-mère est lié au schéma matrifocal de la société.

L'adoption est une institution couramment pratiquée. Les enfants circulent entre les femmes ; cela est nécessaire pour que les femmes stériles puissent jouer leur rôle de mère focale. Cette situation d'adoption suppose le don de l'enfant donc qu'il y ait publicité de cet acte qui recevra en échange un contre-don sous une forme quelconque

Qu'en est-il de la « légitimité » des enfants. Certes aux yeux de la législation occidentale, les enfants nés hors mariage sont illégitimes. Mais ces enfants ne sont pas illégitimes si l'on se place en regard du système de parenté produit par la matrifocalité. Les enfants connaissent leur réseau de parenté dans lequel on veut qu'ils évoluent.

Toute la question des jugements est de savoir où l'on se place. L'illégitimité est une question de jugement. Pour comprendre la société des Amériques noires, il convient de se placer dans le cadre de la société concernée.

Bibliographie complémentaire

Bastide R. : Les Amériques noires (chapitre 2)

Goutman : La famille noire dans l'esclavage et la liberté.

André J. L'inceste focal dans la famille noire antillaise (PUF 1987)

Smith M. : La structure de la famille dans les Indes occidentales (1962)